

Ma Gazette de Rabat

N° 25 – RABAT, 25 JANVIER 2022

Chers tous, famille et amis,

Le temps file, et je ne vous ai toujours pas envoyé mes vœux pour l'an neuf, alors que beaucoup d'entre vous, je vous en remercie vivement, l'ont déjà fait : quelle joie de recevoir des nouvelles de vous autres, avec qui j'ai eu la joie de partager des moments forts à telle ou telle étape de ma vie. J'aime prendre le temps de « relire » ces rencontres et de mesurer combien elles m'ont marqué, comment elles ont permis des passages dans ma vie, les nouveaux horizons qu'elles ont ouverts, etc. Par exemple je repense à la demande d'Elvire, à peine étais-je arrivé à Semur-en-Auxois en 1996, de l'aider à redynamiser le Secours Catholique : je relis dans sa demande (qui fut le commencement de belles aventures, à Toutry en particulier) le germe de l'engagement qui me tient beaucoup ici auprès des personnes migrantes.

Je repense à vous, amis du CCU (l'aumônerie étudiante) de Dijon – Bernard, Chantal, Arnaud, Marie-Colette, Madeleine, Armelle... dans les années 1967-71 - qui aimions nous laisser bousculer par Denis Clerc – le fondateur de la revue *Alternatives Économiques* à laquelle je suis toujours abonné – pour découvrir le « Tiers-Monde » et l'interpellation de Paul VI avec *Populorum Progressio* 'le développement de tout l'homme et de tous les hommes' : origine lointaine de ma venue au Maroc, et source d'inspiration pour la pastorale auprès des étudiants catholiques.

Mercredi dernier, un repas avec deux jeunes pasteurs Nafkot l'éthiopienne et Karen l'américaine qui servent au Maroc avec le CEI (Comité d'Entraide Internationale – analogue à Caritas) m'a rappelé la chorale œcuménique de Dijon avec l'ami Marc Robin dans les années 70, mais aussi la préparation d'un mariage avec Marc Schaefer apprenti pasteur à l'époque : cette démarche œcuménique a pris une dimension aussi inattendue que spectaculaire avec la mise en route d'Al Mowafaqa, notre institut œcuménique de théologie au Maroc... dont nous allons fêter les 10 ans cette année !

En apprenant que les mouvements d'Action Catholique de France, dont l'ACI, ont rencontré le pape François de belle manière la semaine dernière, je me suis rappelé la « visite ad limina » que nous avons effectuée auprès de Jean-Paul II au début des années 80 avec l'ACI, et mes années MIAMSI qui m'ont directement conduit au Maroc... où j'avais espéré être coopérant à la suite de toi, mon frère Christian avec Chantal – médecin de Ksar es Souk / Errachidia entre 1968 et 1970 – jusqu'à ce que les autorités militaires décident que je n'étais pas apte pour le service militaire.

Et il y a 25 ans ces jours-ci, Christine d'Hérouville donnait sa vie à N'Jamena : son lumineux témoignage de vie donnée à la suite de Jésus n'est pas pour rien dans ma décision de répondre à l'appel du P. Vincent Landel à venir servir au Maroc... ou plutôt l'Esprit de Christine m'a poussé à accueillir cet appel... Et j'ai la joie de travailler souvent avec son cousin Félix, prof à Rabat et bien engagé dans le catéchuménat paroissial et bien d'autres activités significatives de notre Église.

J'arrête là ce recueil de rencontres qui m'ont bousculé et me nourrissent toujours, je pourrais agrandir la galerie de vos visages, amis qui avez eu sur moi une empreinte indélébile, et me parlez chacun à votre manière du Seigneur de la vie, le « frère universel » dont aimait parler le bientôt « saint » Charles de Foucauld qui marque tant notre expérience de croyants au Maroc.

Relire, c'est si important, si essentiel : il n'y aurait pas d'Évangile sans cela, St Luc le dit expressément dans l'Évangile de ce 3° dimanche... et notre Église au Maroc comme toutes les Églises du monde est embarquée dans ce chemin avec le synode... un chemin de vérité et de réforme rendu tellement nécessaire avec l'évolution de nos sociétés, l'indispensable prise de responsabilité des laïcs dans l'Église, et les bouleversantes et épouvantables révélations de la CIASE. Notre évêque Cristóbal a lancé à la Pentecôte

1

Daniel Nourissat – Cathédrale Saint Pierre – Place Al Joulan - 10020 RABAT - MAROC

GSM au Maroc : +212 6 68 31 34 63 - GSM en France : +336 84 71 26 30

Courriel : daniel.nourissat@gmail.com - Site internet du diocèse de Rabat : <http://www.diocesesrabat.org>

dernière un Synode diocésain (le précédent s'est tenu il y a 25 ans) qui se conjugue avec le synode universel, mais se poursuivra au-delà du premier semestre 2022 pour que nous essayions de répondre à la question : « *A cause de Jésus et de l'Évangile, quelle Église pour le diocèse de Rabat aujourd'hui ?* ». Comme tous les diocèses du monde (en principe !) nous avons démarré à la mi-octobre, et cherché à mobiliser les chrétiens et les autres. Je pense en particulier à un ami marocain musulman, ami de notre Église, qui aime nous dire : « Vous n'êtes pas l'Église au Maroc, comme vous vous présentez habituellement, vous êtes l'Église du Maroc ». Un comité diocésain travaille beaucoup pour nous stimuler, attentif aux moyens modernes de communication, en particulier des « didacticiels vidéos », et nous avons mis en place une équipe paroissiale pour impulser à Rabat ; une douzaine d'équipes se sont mises en route chez nous, que nous avons constituées en « mélangeant » au maximum âges, origines, statuts sociaux, etc. et nous avons de beaux retours de personnes étonnées – émerveillées de la diversité de notre Église, et des trajets dans la vie et dans la foi des uns et des autres. Nous avons le sentiment que, provoquée par ce synode, une vraie fraternité émerge par-delà toutes les différences qui si souvent nous conduisent à rester sur notre quant à soi. Les premiers germes sont prometteurs ! même si les restrictions COVIDiennes compliquent bien les choses.

La COVID : Omicron fait que nos frontières sont fermées à tous voyageurs depuis début décembre. Cela a eu un effet heureux pour notre paroisse, car du coup les familles européennes n'ont pas pu voyager pour Noël, et pour une fois nous avons eu beaucoup d'enfants à la veillée de Noël. Ils nous ont offert une magnifique crèche vivante qui nous a permis de contempler notre Dieu qui se fait petit enfant (un tout petit André d'à peine un mois a très bien tenu le rôle du petit Jésus), ce Dieu à hauteur d'homme qui vient nous dire la tendresse de Dieu pour tous.



La belle crèche de Pie X réalisée par les enfant de l'Éveil à la Foi.. décorée aussi des photos de leur baptême.

Cette méchante pandémie m'a attrapé en août et voici comment. Nous avons décidé de maintenir l'université d'été des étudiants à Ifrane du 4 au 14, attendue par tant de jeunes confinés depuis si longtemps, et nous avons pris nos précautions : tous ont subi un test PCR que les autorités marocaines leur ont offert gratuitement, et forts de l'unanimité négative, nous sommes partis à la montagne. La session fut passionnante, le père Maurice Pivot, notre doyen – fondateur de ces universités d'été il y a 21 ans – avait tenu à venir fêter ses 91 ans avec nous en proposant un très beau cours sur l'Ancien Testament. Nous avons beaucoup travaillé la dernière encyclique de François, *Fratelli tutti*, réfléchi au mariage pour la dernière prestation excellente de Landry et Ida Defo (qui depuis ont émigré à Montréal), Keren Mazenge a terminé en beauté sa mission d'assistante pastorale en animant avec cœur la session (après avoir terminé brillamment ses études de théologie à Al Mowafaqa), et nous avons vécu de bons moments conviviaux, bien nourris par notre ami Brik et sa femme Halima. MAIS malgré les tests, 3 jeunes ont déclenché le COVID... et, de retour à Rabat, le 15 août je me suis réveillé avec 39° de température. Le temps de trouver un médecin (j'ai appris depuis que mon médecin habituel était elle-même atteinte à ce moment-là), il m'a aussitôt enjoint de me faire hospitaliser.

Avec une grande fraternité et sollicitude, notre évêque m'a embarqué... mais ça a été bien difficile de trouver un établissement de soins qui veuille m'accueillir : 3 établissements n'ont pas pu le faire, et finalement j'ai été reçu à la Clinique Souissi où j'ai été bien soigné. J'avais perdu 50% de ma capacité respiratoire et on m'a mis sous oxygène pendant 8 jours. La femme médecin marocaine musulmane qui me soignait commençait toujours par me demander de prier pour elle et pour les soignants avant de s'occuper de moi ! J'étais très fatigué et n'ai pas fait grand-chose pendant 8 jours, heureux d'avoir peu de visites, sinon notre archevêque qui m'apportait la communion et notre assistant pastoral, Claude qui veillait à ce que je ne manque de rien. Depuis Paris, mon neveu médecin Geoffroy s'enquêrait du déroulement du traitement, et me rassurait en me disant l'excellence des soins qui m'étaient donnés. Puis j'ai pris presque 3 semaines de repos-convalescence, bien nécessaires, dans notre maison d'accueil diocésaine Notre-Dame de la Paix, dorloté par les sœurs, avec un confrère Slawomir lui aussi Covidé ; j'ai bénéficié d'abord de la présence du père Joan, espagnol, qui terminait un an au Maroc, puis de l'arrivée de Béatrice venue comme coopérante auprès de nos écoles catholiques. Un contrôle au bout d'un mois a révélé que j'étais pleinement guéri, et j'ai pu recevoir mon 3^{ème} vaccin le 5/11 dans un « vaccinodrome » extrêmement bien équipé et accueillant à Salé, juste de l'autre côté du fleuve Bouregreg qui irrigue Rabat.

Effet collatéral bien triste de mon état de santé : je n'ai pas pu participer à la « Nourissade » organisée fin août, plus de 180 cousins se sont rassemblés à Velars près de Dijon, et j'aurais dû y célébrer la messe. Mais cette journée fut si joyeuse et familiale qu'il est prévu d'en organiser une prochaine d'ici 2 ou 3 ans. J'y serai, inch'allah comme on dit ici !!!

J'avais pu passer un mois en France en juillet, avec de multiples rencontres bien revigorantes, de bons moments familiaux et amicaux, qui se sont terminés par le mariage de Gabrielle et Vincent, une ancienne de l'aumônerie du lycée de Casa, et le baptême de leur jolie Joséphine, dans un bien joli coin de l'Aveyron.

Notre année devait être marquée par le centenaire de la Cathédrale de Rabat, et avec une belle équipe de pilotage, nous avons préparé un programme bien consistant. Le 21 novembre nous avons fêté notre jeune centenaire par une belle messe, bien fervente, animée par tout le diocèse ; elle s'est terminée par le gâteau d'anniversaire qui avait été préparé par toute une équipe de personnes migrantes qui venaient de suivre une formation de pâtisserie grâce à une association marocaine de Salé. Ce gâteau, après que l'archevêque l'ait béni dans le chœur, nous l'avons partagé sur la place devant l'église avec les participants et les passants... Le soir un magnifique concert a été donné par le « Chœur de chambre du Maroc » sous la direction d'Amine



Hadef : composé surtout de marocains musulmans, il nous a offert des motets chrétiens dont un mémorable et splendide Miserere d'Allegri ; en même temps – selon le mot de notre évêque – Amine a ressuscité notre orgue qui était en panne depuis longtemps.

L'équipe pastorale de Rabat a un peu changé : le père Joseph est devenu curé d'El Jadida ; et nous a rejoint cette année Pierre, séminariste du diocèse de Versailles, en « stage de césure » = il vient découvrir notre Église au Maroc, et aussi la vie des marocains lui qui parle fort bien l'arabe après un an d'immersion à Jérusalem ; il s'immerge avec passion, et ce bon jeune compagnon nous stimule à nous renouveler, le père Yves et moi ! En ce qui concerne ma responsabilité d'aumônier national des étudiants, j'ai désormais pour adjoint Georges le béninois après Keren la congolaise, qui étudie à Al Mowafaqa pour l'autre moitié de son temps : il aimerait tant que les jeunes du Maroc connaissent la belle expérience de développement de Songhaï au Bénin. Enfin, Grégoire qui a exercé pendant 5 ans avec enthousiasme la responsabilité d'économiste diocésain (nous collaborions beaucoup puisque je suis « chargé des affaires économiques » dans le diocèse) a fini son temps de coopération, et Eric lui succède, qui espère l'ouverture des frontières pour commencer sa mission avec nous.

Je vous avais raconté dans ma dernière Gazette la belle mobilisation de nombreuses personnes au service des personnes migrantes, nombreuses au Maroc, et dont les projets sont très bousculés par la COVID. Nombre de ces bénévoles qui avaient goûté des relations bien fraternelles lors de ce service, ont souhaité poursuivre, et nous avons mis en place un accueil que nous avons nommé « La Cigogne »... car les cigognes sont migrantes, elles « plaquettent » (causent) beaucoup et apportent de petits paquets au bout de leur long bec. Nous avons choisi de proposer aux migrants un premier accueil : nous prenons le temps de nous asseoir avec les personnes, de faire connaissance, de les aider à faire le point sur leurs projets ; puis nous les informons sur leurs droits (école gratuite pour les enfants, soins gratuits dans les dispensaires...) et sur toutes les structures qui peuvent les aider dans leurs projets. Nous leur offrons un sandwich et une boisson chaude, une petite aide alimentaire, une couverture maintenant qu'il fait froid, des vêtements d'occasion, et surtout un peu de chaleur humaine.

Nous sommes soutenus par des bienfaiteurs, par les sœurs FMM, par le Cercle Diplomatique. La Caritas nous aidait, mais elle connaît de grosses difficultés actuellement, et il nous faudra sans doute nous organiser en association pour pouvoir bénéficier de subventions. La situation des personnes migrantes est très fragile, nous sommes bouleversés car 2 jeunes qui venaient chez nous apprendre le français se sont noyés la semaine dernière dans la Méditerranée en essayant de passer en Europe. Nous sommes très préoccupés de



recevoir des enfants mineurs non accompagnés, quelques-uns ont 10 ans, et c'est difficile de discerner quel est le trafic dont ils sont victimes, rêvant d'une Europe que FaceBook rend fascinante, mais risquant leur vie et leur avenir chaque jour. Nous aurions bien besoin d'une Caritas solide pour les former et les aider à s'inventer un avenir moins problématique sinon dramatique. En tout cas, leur nombre ne diminue pas.

Au moment des fêtes, grâce à la générosité de beaucoup, nous avons pu organiser un arbre de Noël animé par les louveteaux et loupettes de Rabat, qui a permis à des enfants émerveillés de recevoir des cadeaux pour la première fois de leur vie !

Je terminerai en vous partageant mon ministère passionnant dans les prisons. Cela fait 800 ans que des prêtres viennent au Maroc, au départ à la demande du sultan, pour soutenir la foi des personnes détenues. Après Noël, nous avons pu célébrer l'Épiphanie dans les 3 prisons de Rabat, 6 messes qui ont rassemblé près de 80 personnes = une belle paroisse ! Nous prenons toujours le temps de prier ensemble en lisant et réfléchissant les textes du dimanche suivant... Un homme français nous confiait un jour : « il a fallu que je sois en prison pour me mettre à lire la Bible = c'est vraiment intéressant ! » Oui ce temps de retrait de la vie sociale peut aussi être comme un temps de retraite pour chercher à inventer un nouveau mode de vie. J'ai été bouleversé la semaine dernière... nous écoutions Jésus dire « Je suis venu libérer les prisonniers, annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres... Aujourd'hui cette parole s'accomplit (Lc 4) ». Difficile d'entendre cette Parole quand on est encore pour quelques années en détention... Sauf qu'un homme a pris la Parole : « Elle est vraie la Parole de Jésus, elle est juste : oui, il vient sortir nos âmes de prison, de la prison dans laquelle nous nous étions enfermés et qui nous a conduits en détention. Merci Jésus qui ici et maintenant nous rend libres pour ré-apprendre à aimer ». L'inattendu et la force de la Parole de Dieu !!!

Je clos cette trop longue lettre (comme d'habitude !) avec ce joli poème qu'une étudiante a écrit pendant la session d'Ifrane et qu'elle nous a offert à la soirée de clôture.

Bonne année à vous en espérant que les frontières s'ouvrent bientôt pour que vous veniez me visiter ! Avec ma fidèle amitié.

Daniel



QUAND ON AIME...

Aimer
c'est éprouver de l'affection pour quelqu'un !
Quand on aime
On n'a pas peur de montrer nos faiblesses
On n'a pas peur de montrer nos défauts
On n'a pas peur de montrer nos sentiments

Aimer
c'est vouloir du bien au prochain !
Quand on aime
On n'a pas peur de partager nos folies
On n'a pas peur de partager nos angoisses
On n'a pas peur de partager nos échecs

Aimer
c'est savoir respecter !
Quand on aime
On n'a pas peur de s'engager
On n'a pas peur de se sacrifier
On n'a pas peur de s'entraider

Aimer
c'est savoir partager !
Quand on aime
On n'a pas peur de parler
On n'a pas peur de rêver
On n'a pas peur de tomber

Aimer
c'est se mettre à la place d'autrui !
Quand on aime
On n'a pas peur de confier nos secrets
On n'a pas peur de confier nos joies (nos victoires)
On n'a pas peur de confier nos peurs

Aimer
c'est savoir pardonner !
Quand on aime
On n'a pas peur de se donner
On n'a pas peur de vivre
On n'a pas peur de s'améliorer

J'aime, donc je n'ai pas peur !